

„ laisse les ouvertures d'un pied , & dont les
„ réseaux ont un doigt d'épaisseur. Les ber-
„ gers se construisent des huttes avec des bran-
„ ches d'arbres & des ronces.

„ Il leur est permis de couper une bran-
„ che de chaque plante sur leur passage , soit
„ pour les huttes , soit pour faire du feu. On
„ en voit l'effet sur tous les arbres de la rou-
„ te que tiennent les troupeaux, ils sont écour-
„ tés & le tronc pourrit, parce que toute la
„ sève destinée à l'entretien des branches cou-
„ pées s'y engorge. Le tems le plus pénible
„ pour les bergers est celui où les brebis met-
„ tent bas leurs agneaux. Ils séparent celles
„ qui sont pleines & leur assignent le meilleur
„ endroit du pâturage. Dès qu'elles ont agne-
„ lé , on les sépare encore avec les agneaux
„ du reste du troupeau. On sépare encore
„ les agneaux derniers nés qu'on a soin de
„ faire pâturer l'herbe la plus délicate, pour
„ accélérer leurs forces, & les mettre en état
„ de suivre le troupeau. A cette époque ,
„ qui tombe dans le mois de Mars, les ber-
„ gers payent la dixme des agneaux à moi-
„ tié , c'est-à-dire, le vingtième , l'autre moi-
„ tié ne s'acquittant qu'en Septembre. Ils
„ font ensuite quatre opérations : la première
„ consiste à couper la queue de chaque agneau
„ à cinq pouces du tronc, ce qui se fait en

„ faveur de la propreté; la seconde, c'est de
„ leur imprimer une marque sur le museau
„ avec un fer chaud. La troisième c'est de
„ scier les cornes des beliers, pour les empê-
„ cher de blesser. La quatrième c'est de châ-
„ trer ceux du troupeau qui sont destinés à
„ marcher à la tête, avec des clochettes à leur
„ col. Cette castration se fait sans incision.
„ Le berger se contente de tortiller les testicu-
„ les une vingtaine de fois, desorte que les
„ vaisseaux spermatiques étant roulés comme
„ une corde, se dessèchent d'eux-mêmes. Vers
„ le mois d'Avril, qui est la saison du départ,
„ les brebis deviennent inquiettes & témoignent
„ l'envie de se mettre en marche. Les ber-
„ gers ont quelquefois besoin de toute leur
„ vigilance pour les empêcher de s'échapper,
„ & souvent un troupeau gagne les devans
„ de trois à quatre lieues, si l'on n'y prend
„ pas garde. Elles ne se perdent cependant
„ jamais, & l'on a vu plus d'une fois des
„ brebis qui ayant échappé ont fait cent
„ lieues de chemin, sans jamais s'écarter de
„ la route ordinaire. On a coutume de ton-
„ dre en chemin les troupeaux qui vont dans
„ les provinces de Léon & de Castille. Je
„ vais entrer dans le détail de cette opération.
„ On la commence le premier de May, pour-
„ vu que le tems soit beau; l'humidité des

„ pluies feroit fermenter les toisons entassées.
„ Pour éviter cet inconvénient, on construit
„ des cabanes spacieuses; j'en ai vû qui con-
„ tenoient 20 mille moutons, & qui coutent
„ L 5000. sterling de construction. Ces ani-
„ maux sont d'ailleurs si délicats, qu'ils ne
„ pourroient supporter de passer une nuit
„ froide en plein air, immédiatement après
„ avoir été tondus. Il y a 125 hommes employés
„ à tondre 10 mille brebis. Un homme tond
„ douze brebis d'un jour, & seulement huit
„ beliers dans le même espace de tems, non-
„ seulement à cause de leur plus grand volu-
„ me, mais parce qu'on n'ose pas leur lier les
„ pieds comme aux brebis. Il faut faire cou-
„ cher les beliers, en les flattant pour qu'ils
„ ne résistent & ne se débattent pas trop;
„ avant que de les tondre on leur fait passer
„ un jour entier dans un grand hangard de
„ 4 à 5 cent pieds de long, sur 100 de lar-
„ ge. Le soir on fait passer le nombre qui
„ doit être tondus, dans une espèce de galerie
„ longue & basse, qu'on appelle l'étuve; le
„ berger les y fait tenir toute la nuit aussi
„ ferrés que possible les uns contre les autres,
„ ce qui les fait suer abondamment, & adou-
„ cit la laine, en même tems que la tonte en
„ devient plus aisée. Le matin on les fait
„ passer dans une troisième halle, qui joint

„ l'étuve. A mesure que la tonte se fait, on
„ les marque l'un après l'autre, avec du gau-
„ dron, & pendant cette revue le berger fé-
„ pare les brebis & destine à la boucherie cel-
„ les qui ont les dents usées. Si le tems est
„ beau, on les lâche pour paître un peu,
„ puis on leur fait passer la nuit au dehors
„ des bâtimens, mais à l'abri sous les toîts. Si
„ le tems est froid & humide ils rentrent
„ dans les étables. Après les avoir ainsi pré-
„ parés par degrés à supporter l'air, on
„ commence le voyage, à petites journées.

„ Il faut dire un mot de la manière de
„ gouverner les laines.

„ La première chose qu'on fait après la
„ tonte, c'est d'en peser tout le provenu
„ dont on fait trois classes; la toison du dos
„ & du ventre donne la laine superfine; le
„ col & les flancs celle du second ordre,
„ la plus grossière se trouve sur la poitrine,
„ sur les épaules & sur les cuisses. Le prix
„ de chacune est différent, quoique généra-
„ lement on les vende en totalité les unes
„ dans les autres à un prix moyen. Quand
„ c'est pour l'étranger, ou qu'elles doivent al-
„ ler à une certaine distance, on les lave
„ avant que de les vendre, ceci épargne la
„ moitié des fraix de voiture, par la diminution

„ que le lavage apporte dans le poids des
 „ laines.

„ Venons à présent à la seconde con-
 „ trée dont j'avois promis de parler.

„ La ville de *Molina Arragon* située à
 „ trente & une lieues de *Madrid*, & à cinq
 „ au Sud des sources du *Tage*, est la capi-
 „ tale d'un district, qui est du domaine de
 „ la couronne, & qui forme environ douze
 „ lieues d'étendue en quarré. Les endroits
 „ les plus élevés de cette contrée sont cou-
 „ verts de forêts de pins; les plaines nour-
 „ rissent environ 150 mille moutons. C'est
 „ en séjournant ici que je me suis convaincu
 „ de l'erreur où l'on est généralement sur
 „ trois points. D'abord, que les moutons
 „ aiment les plantes aromatiques, & que la
 „ chair de ceux qui paissent sur les monta-
 „ gnes a un meilleur goût. En second lieu,
 „ qu'on ne trouve point de sources d'eau fa-
 „ lée dans les hautes montagnes, mais seu-
 „ lement dans les collines & les plaines.
 „ Enfin, que les vapeurs métalliques détrui-
 „ sent la végétation, & que les montagnes
 „ riches en métaux ne sont jamais couvertes
 „ de bons pâturages. Ces opinions sont tou-
 „ tes trois contredites par ce que j'ai vu.
 „ La ville de *Molina* est située au milieu
 „ des

„ des pâturages des brebis; la partie folide
„ du fol des environs est compofée de pierre
„ de grais rouge & grife, de pierre à chaux,
„ de granite blanc & gris, & de pierre à
„ plâtre (gypfeufe) de toutes fortes de cou-
„ leurs. Le tems & l'humidité les diffout,
„ & c'eft par leur folution que fe forme le
„ fol de ce pays. La terre à foulon, rouge,
„ dont on fe fert dans les draperies de *Mo-*
„ *lina*, n'eft autre chofe que la roche rou-
„ géâtre des environs convertie en terre.
„ Les rochers des environs contiennent du
„ fel ou du falpêtre & les pierres de taille
„ des maifons font couvertes d'efflorefcences
„ nitreufes. Tout le territoire de *Molina*
„ eft rempli de fources falées abondantes qui
„ font fituées plus haut & affez proche de
„ celles du *Tage*; cette contrée eft une des
„ plus élevées de l'Efpagne. Le *Tage*,
„ après avoir parcouru 150 lieues,
„ va fe rendre de-là à l'Océan; le *Guadal-*
„ *quivir* & le *Sucar*, qui ont leurs fources
„ dans la même contrée, fe jettent dans la
„ Méditerranée. Une autre fource falée, fi-
„ tuée à un quart de lieue plus haut que
„ celle de l'*Ebre*, fe trouve dans la *Mon-*
„ *tana*. Il y a dans les contrées où les
„ moutons paiffent des mines de fer, de
„ cuivre, de plomb & des pyrites, cepen-

„ dant la terre qui les couvre produit les
„ meilleurs pâturages. A deux lieues, par
„ exemple, au N. O. de Molina, à-peu-
„ près, est une colline appelée *Olatilla* dont
„ l'intérieur est de granite blanc, traversé en
„ toutes sortes de directions, d'un nombre
„ infini de veines vertes, bleues, jaunes,
„ riches en cuivre, tenant quelque argent,
„ & minéralisées par beaucoup d'arsenic &
„ de soufre. La surface du rocher est co-
„ lorée en beaucoup d'endroits en bleu &
„ en verd; les veines du minéral ne sont
„ qu'à un pied de profondeur dans les ca-
„ vités du roc, qui laissent voir du cuivre
„ à sa surface. La terre qui couvre ces mi-
„ nes, & qui n'a guères que l'épaisseur d'un
„ pied, porte des chênes, des épines blan-
„ ches, du genèvre, du thym, du serpo-
„ let, du romarin, des pimprenelles, &
„ quantité d'autres plantes qui croissent dans
„ les champs, dans les prairies, & sur les
„ bords de la mer. J'ai eu lieu de faire la
„ même observation dans les environs des
„ trois plus riches mines de l'Europe, celles
„ de Ste. Marie en Alsace, de Claus-Thal
„ dans les montagnes du Hartz, & de Frey-
„ berg en Saxe. Les mines de Ste. Marie
„ sont situées à la tête d'une vallée de la
„ montagne de Vôges; les collines où elles

„ font renfermées font couvertes de chênes,
 „ de pins, de pommiers, de poiriers, & de
 „ cerifiers; on voit sur quelques-unes des
 „ pâturages exquis pour les moutons &
 „ pour les vaches; sur d'autres il y a
 „ des champs de bled fertiles, dont quelques-
 „ uns ont produit en 1759, huit pour un,
 „ & dans un sol qui n'a guères ou tout-au-
 „ plus deux pieds d'épaisseur.

„ Ayant été obligé de passer cent jours
 „ vers la mine *Platillo* de *Molina*, je vis
 „ des milliers de moutons paissant aux envi-
 „ rons: ce fut alors que j'observai que quand
 „ les bergers faisoient des haltes, pour les
 „ laisser pâturer, ces animaux cherchoient
 „ toujours les petites herbes, sans toucher
 „ aux plantes aromatiques; & lorsque le
 „ Serpolet rampant étoit entrelacé avec les
 „ autres herbes, ils avoient grand soin de
 „ l'écartier, & se lassant bientôt de ce tra-
 „ vail, cherchoient immédiatement à pâ-
 „ turer ailleurs, où ils ne trouvoient que des
 „ gramens tout purs. Quelquefois, lorsque
 „ le berger voyoit arriver un nuage ména-
 „ çant, & qu'il donnoit un signal aux chiens
 „ pour ramasser le troupeau & le conduire
 „ à couvert, j'ai vu les brebis, n'ayant pas
 „ le tems de s'arrêter, arracher une gueulée de
 „ *Stoechas*, de romarin, ou de quelqu'au-

„ tre arbufte qu'ils trouvoient fur leur paf-
„ fage, n'étant pas fort délicats fur le choix
„ quand ils ont faim; c'eft ainfi que je les
„ ai vû manger du jufquiame, de la cigue,
„ du *glaucium* & d'autres plantes repu-
„ gnantes, la première fois qu'ils fortoient,
„ après avoir été tondus. Ce feroit un très-
„ grand fleau pour l'Espagne, fi ces ani-
„ maux aimoient les plantes aromatiques,
„ qu'ils extirperoiert au grand préjudice des
„ fermiers Espagnols qui entretiennent une
„ quantité incroyable de mouches à miel. Je
„ n'ofe prèsque pas dire que j'ai connu un
„ curé qui avoit 5000 ruches. Les plantes
„ aromatiques qui parfument les deux tiers
„ des pâturages, fervent de nourriture aux
„ abeilles: ce curé m'a dit qu'il avoit foin
„ de prendre les reines de l'effain avec une
„ petite machine de cannevas, faite pour
„ cette efpèce de chaffe, & de leur rogner
„ enfuite les ailes, ce qui les fait refter à
„ la maifon; & depuis qu'il pratique cette
„ méthode, c'eft-à-dire, depuis cinq années,
„ il m'a affuré qu'il n'a pas perdu un feul
„ effain. Deux attentions importantes des
„ bergers font de ne jamais laiffer courir
„ les moutons après une blanche gelée, &
„ de les empêcher foigneufement d'aller
„ boire dans les ruiſſeaux & les étangs après

„ une grêle ; s'ils manquoient à cette pré-
 „ caution , les troupeaux seroient exposés à
 „ des maladies de langueur qui entraîne-
 „ roient leur mort. Le peuple de *Molina*
 „ regarde les eaux où il est tombé de la
 „ grêle comme très-dangereuses , au lieu que
 „ la pluie qui les rend sales & troubles n'a
 „ aucun inconvénient. Qui fait si ce n'est
 „ pas une des causes de bien des épidémies,
 „ dans les endroits où l'on ne fait pas cette
 „ attention ?

„ Les brebis d'Andalousie qui ne voya-
 „ gent point , ont des laines grossières &
 „ longues ; j'en ai vu en Estrémadure dont
 „ les poils trainoient à terre , au lieu que les
 „ troupeaux qui voyagent ont des laines fi-
 „ nes , courtes & douces. Je suis persuadé,
 „ d'après quelques expériences , que si l'on
 „ gardoit ces dernières espèces de brebis sous
 „ les toits pendant l'hyver , elles ne man-
 „ queroient pas de prendre des laines gros-
 „ sières après quelques générations. Leur
 „ finesse est certainement une suite de la vie
 „ que les troupeaux mènent , étant toute
 „ l'année en plein air , sous un ciel tempéré.
 „ Les hyvers de l'Andalousie & de l'Estré-
 „ madure ne sont pas plus froids que les
 „ étés dans les contrées de *Montana* & de
 „ *Molina*. Il gèle rarement en Andalousie ,

„ & il tombe quelquefois de la neige en
 „ Juin dans Molina. Au moindre nuage,
 „ l'air s'y refroidit d'abord. Un froid, une
 „ chaleur continue, & l'usage de tenir les
 „ troupeaux sous les toits, sont les causes
 „ de la grossièreté des laines. J'ai fait une
 „ autre observation, c'est que tous les ani-
 „ maux de ma connoissance qui vivent tou-
 „ jours en plein air conservent la couleur
 „ de leurs péres. On voit les plus beaux
 „ moutons marquetés parmi les troupeaux à
 „ laine grossière, & je n'en ai pas vu un
 „ seul parmi les autres. La transpiration de
 „ ces bêtes qui est libre en plein air, est
 „ gênée sous les toits, sur-tout à cause de
 „ de l'espace ferré où l'on y tient les trou-
 „ peaux, ce qui altère la couleur & la fi-
 „ nesse des laines. Les cochons qui passent leur
 „ vie dans les bois, ainsi que les sangliers
 „ en Espagne, sont toujours d'une seule cou-
 „ leur. Leurs foies sont fines & frisées. On
 „ est obligé de tenir continuellement les
 „ chevaux, qu'on fait rester dans les écuries,
 „ sous l'étrille & le peigne, tandis que le
 „ poil de ceux qui vivent dans les haras est
 „ toujours luisant.

La partie de ce fragment qui regarde les mines d'Espagne,
 a été publiée dans les transactions philosophiques de 1766.
 On y voit le nom de l'auteur, c'est Mr. Williams BOWLES,
 directeur général des mines d'Espagne. *Le Traducteur.*

C H A P I T R E X.

Aqueduc de Ségovie. Alcazar ou Palais du Roi. Hôtel des Monnoies. Palais de St. Ildéonse, tableaux & statues.

LE premier objet qui s'offrit à ma curiosité à *Ségovie* fut le fameux aqueduc qu'on attribue aux Goths, à Hercule, à Trajan & à d'autres.

Diégo de Colménarès le fait contemporain des pyramides d'Égypte, il ajoute qu'il y a du raport entre l'aqueduc & celles-ci, & que son architecture est d'une ordonnance très-différente de celle des Romains; cependant l'opinion qui prévaut est celle qui l'attribue à l'empereur Trajan. Ce bâtiment a cent dix-huit arches, dont quarante-trois sont surmontées d'un second étage; la plus grande élévation est de cent & deux pieds. Le tout est bâti de pierres de trois pieds de long & de deux pieds d'épaisseur, rapportées sans ciment ni mortier, celles du fomet sont raffermies par des crampons de fer. Le grand nombre des maisons qui l'environnent en empêche la vue. On passe sous les deux plus grandes arches pour aller

à la place de l'Azogujio. Un Anglois de ma connoissance est monté avec deux autres personnes sur le sommet de cet aqueduc, qui n'a que huit pieds de large & point de parapet. On peut affûrer en général que c'est un des monumens d'antiquité les plus parfaits qui existent, & qu'il est parfaitement conservé. Les Espagnols lui donnent le nom du Pont de Nîmes, appelé le Pont du Gard, bâti par Agrippa, & qui est aussi un aqueduc de 144 pieds de haut, & de trois rangs d'arches l'un sur l'autre.

J'allai voir ensuite l'Alcazar, ou palais royal, situé sur un rocher séparé de la ville par un fossé sec très-profond, sur lequel on passe par un pont de pierre. Ce palais a été bâti par les Maures dans le huitième siècle; les rois de Castille y faisoient autrefois leur résidence; aujourd'hui on y renferme les prisonniers d'état. Pendant que j'étois à *Ségovie* il y avoit treize capitaines de corsaires Turcs. Une partie de ce bâtiment a été converti en une école militaire où l'on élève quatre-vingt cadets. C'est ce château dont il est fait mention dans le Roman de Gilblas. Il est construit de pierres de taille blanches; une tour s'élève au centre, elle est entourée d'un grand nom-

bre de tours plus petites, & les toits sont couverts de plomb. Le long des murs du Salon royal on voit cinquante-deux statues de bois peintes, représentant des rois & reines d'Espagne & d'autres personnages illustres, en grandeur naturelle, avec une inscription au bas de chacune. Le plafond de cette salle & de plusieurs autres appartemens est si bien doré, que l'ouvrage quoique fait il y a sept siècles paroît tout neuf. On me fit voir l'appartement où le roi Alphonse le sage composoit ses tables astronomiques en 1260, & l'on y voit encore les traces de la foudre qui toucha ce prince marquées dans le mur.

La cathédrale de *Ségo* est un vieux bâtiment gothique, qui a une haute tour carrée; on n'y rencontre rien de remarquable, si ce n'est les vieilles guenilles de quelques juifs qui ont eu le malheur d'être livrés aux flammes dans le siècle passé, par sentence de la Ste. Inquisition.

La monnoye est située à la tête de la ville, sur la petite rivière d'*Erasme*; toutes les machines qui servent à la fabrication se meuvent par des roues, que l'eau fait aller avec une très-grande rapidité. Cet hôtel des monnoyes est le plus ancien de l'Espagne où il y en a deux autres, l'un à

Séville, & l'autre à Madrid. Je me procurai ici des pièces de monnoye d'or, d'argent & de cuivre, nouvellement frappées. La plus petite espèce de cuivre est le *Maravedis*, dont il faut 153 pour faire la valeur d'un schelling.

La *réale de plata*, espèce d'argent, & le *peso de oro*, qui est d'or, sont de la même taille & au même coin que le *maravedis*. On compte neuf des premières pour deux schellings, & le *peso de oro* vaut deux neuvièmes d'une livre sterling, qui par conséquent vaut quatre & demi *pesos de oro*. On a fait depuis peu en Espagne une refonte générale d'espèces des trois métaux, cependant les vieilles qui restent encore ont cours, & conservent leur ancienne valeur. Les pièces de cuivre ont pour empreinte d'un côté l'effigie du roi, avec l'inscription *Carolus III. D. G. Hisp. Rex 1773*, & au revers les armes de Castille & de Leon écartelées, avec celles de France sur le tout; le cordon représente une guirlande.

Les espèces d'or & d'argent ont à-peu-près la même empreinte, excepté que les armes sont surmontées d'une couronne. On discerne celles de la monnoye de *Ségovie* par une petite effigie de l'aqueduc, à côté de la tête du roi, celles de *Madrid*, par la

lettre M. & celles de *Seville* par une S. La pomme de grenade qu'on voit au bas des espèces désigne les armes de Grenade. On a fabriqué quatre espèces de monnoyes de cuivre nouvelles, le *maravedis*, la pièce de deux, celle de quatre & celle de huit *maravedis*. En argent cinq espèces, la *réale*, la double, la pièce de quatre, celle de dix, & celle de vingt réales; cette dernière porte le nom de *peso d'oro*, piasre, ou pièce de huit. En or, quatre espèces, celle de vingt réales, celle de 75 réales & dix *maravedis*, celle de 150 réales & 20 *maravedis*, & enfin celle de 300 réales & six *maravedis*. * Dans le cours, lorsqu'on change une grosse pièce contre des *maravedis*, on ne compte pas les impairs de ces derniers. Le pair du change avec l'Angleterre donne 90 réales pour une L. sterling. On voit sur quelques monnoyes antérieures à cette nouvelle fabrication, les lettres qui forment les noms de *Carolus* & *Philippus* bisarrement combinées, ressemblant plutôt à la marque d'un marchand telle qu'on la met sur des balots, qu'à un chiffre moné-

* Il paroît qu'il faut lire 301 réales, 4 *maravedis*, pour doubler le nombre précédent, puisque 34 *maravedis* font la *réale*. *Le Traducteur*.

taire. Le cordon des espèces d'or ressemble à celui de nos guinées.

Je quittai *Ségovie* le 12 Mars, & me rendis en deux heures de marche au château royal de St. Ildéfonse, qu'on appelle aussi la *Grange & Balsain*. La route est pierreuse; on voit à chaque pas des chevreuils, des lièvres, des perdrix, qui vivent dans une parfaite sécurité; la chasse qui est permise à tout le monde en Espagne pendant une certaine saison, étant interdite sans exception à quatre lieues aux environs de Madrid, où le roi seul chasse tous les jours. Il faisoit très-froid ce jour là, toutes les eaux ou fondrières sur la route étoient gelées de l'épaisseur d'un demi fol. La ville de St. Ildéfonse qui a six mille habitans est située au pied d'une longue chaîne de montagnes qui étoient alors entièrement couvertes de neige. J'allai voir un Irlandois nommé Jean Dowling, qui a établi dans cette ville une fabrique en ouvrages d'acier, où il fait faire des couteaux, rasoirs, ciseaux, lames d'épée, &c.; ses principaux ouvriers sont de Birmingham. Il eut la complaisance de m'accompagner par-tout où la curiosité me portoit. J'allai voir avec lui la manufacture des glaces, où j'en vis de 120 pouces pied de roi, sur 72 de

large, les plus grandes qu'on ait jamais faites. Elles sont uniquement destinées pour le roi, qui en orne des maisons, & en donne quelquefois à des seigneurs de son royaume. Il y a aussi des verreries communes au nombre de six, où l'on fabrique des bouteilles & des gobelets. Mr. Dowling est l'inventeur d'une machine qui polit quarante-huit glaces à la fois. On a ici des auberges détestables, & pendant que la cour y réside, c'est-à-dire, depuis le 21 Juillet jusques au 8 Octobre, les vivres y sont d'une cherté excessive. Le reste de l'année les séjours de la cour sont partagés de la manière suivante : depuis le 9 Octobre jusques au 10 Décembre à *l'Escorial*; de-là, jusques au 5 Janvier, à *Madrid*; ensuite au *Pardo* jusques à la semaine Sainte qu'elle va à *Madrid*. Tout le reste du tems, elle réside à *Aranjuès*.

Les ministres étrangers suivent la cour & tiennent maison dans tous ces différens endroits, excepté au *Pardo* qui n'est qu'à six milles de *Madrid*; ces différens séjours leur coutent de grandes sommes.

Le palais de St. Ildéonse est bâti de briques, plâtré, & peint, il a deux étages; le côté des jardins a trente & une croisées & douze chambres de front. La chapelle

est au milieu. Les jardins sont situés sur une colline, au sommet de laquelle est un grand réservoir d'eau qu'on nomme la mer; ce réservoir est entretenu par les torrens qui descendent des montagnes, & fournit de l'eau aux fontaines.

La grande entrée de *St. Ildéonse* a quelque rapport avec celle de *Versailles*; l'une & l'autre ont une grande balustrade de fer. Il y a vingt-sept fontaines dans les jardins dont les bassins sont de marbre blanc; les statues, qui sont de la plus grande beauté, & qui égalent tout ce que j'ai vu en Italie, sont de plomb, bronzées & dorées; les plus remarquables sont celles de la renommée, Andromède, Latone, Neptune, Diane, & le panier à fleurs, ou Flore. On voit dans ces jardins deux belles cascades de dix étages chacune, soixante & une belles statues de marbre blanc de grandeur naturelle, vingt-huit vases de marbre, & vingt autres de plomb doré. Il y a un mail de 580 pas pour les plaisirs de la famille royale, & un labyrinthe.

Les jardins ont été ordonnés par un françois nommé Bouteleux. La fontaine de la renommée élance ses eaux à 133 pieds onze pouces, pied de roi, précisément à la hauteur de la girouette du clocher de la